

diens kootanies que cette rivière traverse, entrecoupé de prairies et de forêts, n'est pas moins heureusement doté que celui où la Colombie prend naissance; le chef des Mormons, Brigham Young, le fit reconnaître: ses explorateurs le lui représentèrent pour sa température et sa fertilité comme un vrai paradis, et le grand-prêtre eut un moment l'idée, qu'il n'a pas encore réalisée, de diriger là son dernier exode.

Le Frazer appartient tout entier aux possessions anglaises; il naît sur une de leurs limites, et elles finissent peu au-dessous de son embouchure. Son nom indigène est Tacoutché-Tessé; celui sous lequel il est aujourd'hui connu lui vient d'un employé de la compagnie de la baie d'Hudson qui, en 1806, fonda un établissement sur le lac auquel il a donné également son nom, et d'où sort une des branches du fleuve coulant de l'ouest à l'est. La vraie source, celle qui donne au fleuve son plus long parcours, sort du même massif des Montagnes-Rocheuses, d'où découle en sens opposé l'Athabasca, pour aller arroser les prairies indiennes. Comme la Colombie, qu'il égale en volume et en rapidité, le Frazer court d'abord du sud au nord; puis, arrivé à environ quinze minutes au-dessus du 54° degré de latitude nord, il s'infléchit subitement vers le sud et coule avec une inclinaison de l'ouest à l'est jusqu'entre les 50° et 49° degrés, où il va, par un brusque mouvement vers l'ouest, se jeter dans l'Océan-Pacifique, en face de la pointe méridionale de Vancouver, après un cours de plus de trois cents lieues. Une barre sablonneuse de cinquante milles coupe son embouchure; mais elle est moins dangereuse que celle de la Colombie, parce que les fortes houles du Pacifique sont brisées par la chaîne d'îlots qui entourent comme d'une ceinture protectrice la bouche du fleuve.

Jusqu'à Hopetown, à environ cent milles de son embouchure, le fleuve est navigable pour les *steamers*. Dans le milieu de l'été, il se gonfle à la suite de la fonte des neiges dans les Montagnes-Rocheuses, et son courant prend alors une rapidité de six nœuds à l'heure. A Yalé, douze milles au-dessus de Hopetown, les rapides commencent, et de ce point jusqu'à sa jonction avec Thompson's-River, affluent de la rive gauche, le Frazer présente un aspect magnifique, mais plus goûté de l'artiste que du navigateur. Son bassin, semé de rochers, s'élargit, puis tout à coup il se resserre entre deux montagnes; le fleuve, démesurément gonflé, écume, et, impatient de ses limites, s'élançe, comme pour les surmonter, le long de ses murailles rocheuses. Pour éviter cet impraticable passage, on a ouvert un chemin par la rivière et les lacs Harrisson et Lilloette, qui se jettent dans le Frazer, à sa rive droite, au-dessous de Hopetown. Ce chemin, long de cent huit milles, conduit le voya-

geur
au-
con
stea
cade
rivie
La f
que
Fraz
l'Ax
droi
C'
d'or
pris
est
dava
en p
dant
voisi
sur l
à ét
les p
le F
que
Rive
là se
réali
qui,
La
long
un f
Vict
les
dest
diffé
mal
Vict
sent
pou
La p
qui
l'ex
mul